

REDICTION,
ADMINISTRATION
IMPRIMERIE
PATRICE LOUKANDA
2^{ème} ETAGE
B. P. 341
TEL: 51 50
CONAKRY
REPUBLIQUE
DE GUINÉE

HOROYA

Directeur politique :
LEON MAKA

Directeur de publication :
TIBOU TOUNKARA

Directeur :
FODE BERÉTÉ

SEPTIEME ANNEE 1967

N° 1197

Vendredi 12 mai 1967

4 PAGES 25 FRANCS

20 ANS DE COMBAT : LE P. D. G. MOTEUR DE NOTRE LUTTE DE LIBERATION

Suite et fin
de notre précédent numéro

14 septembre 1959, se tient à Conakry le 5^e Congrès du P.D.G.-R.D.A. qui réaffirme la suprématie du Parti, la décolonisation de toutes les structures du pays, l'égalité entre l'homme et la femme,

UN TRAVAILLEUR SOUDANAIS AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE :

J'ADMIRE VOTRE ATTITUDE EN FAVEUR DE LA LIBERATION TOTALE DE L'AFRIQUE

A l'occasion d'une naissance au sein d'une famille d'ouvriers en République du Soudan, les heureux parents ont envoyé, ce qui suit, au Chef de l'Etat guinéen, le camarade Ahmed Sékou Touré :

Excellence,
J'ai l'honneur de vous adresser mes sentiments les plus respectueux et vous affirmer mon admiration à l'égard de vos attitudes héroïques envers la libération de l'Afrique...

...Qu'il me soit permis de vous annoncer la naissance d'un garçon dans notre foyer que nous avons baptisé du nom : Ahmed Sékou Touré en manifestation de la place de choix que vous occupez dans notre estime.

Très haute considération.

Signé : Abellatif Behry Ahmed, ouvrier à l'Usine Textile - Oum Dorman - République du Soudan.

la liberté du mariage et la planification de l'économie nationale.

1^{er} mars 1960, création de la monnaie guinéenne.

Avril 1960, 2^e complot anti-guinéen organisé par les colons et leurs alliés pour semer la guerre civile et pour arrêter le progrès.

2 avril 1960, Conférence nationale du P.D.G. à Kankan autour du 1^{er} Plan triennal de développement économique.

2 novembre 1960, Conférence nationale du P.D.G. à Kissidougou sur la reconversion des méthodes de travail et de gestion. L'organisation du commerce intérieur et extérieur et le rôle de la Banque de la République de Guinée.

15 janvier 1961, première élection présidentielle, le camarade Ahmed Sékou Touré, candidat du P.D.G.-R.D.A., est élu avec 1 576 580 voix sur 1 573 747 votants, premier président de la République.

14 août 1961, 3^e conférence nationale du P.D.G. autour de la réforme bancaire (décentralisation) de la création de



sociétés et d'entreprises d'Etat, de la décentralisation administrative, de la rationalisation du travail, de l'institution des normes de travail, des conseils de gestion et de perfectionnement et de comités d'entreprise, de la réforme de l'enseignement et la nationalisation des écoles privées.

23 novembre 1961, Conférence nationale de la C.N.T.G.

24 novembre 1961, découverte du 3^e complot au cours de la Conférence Nationale de la C.N.T.G. Les ennemis du peuple, ayant choisi la plate-forme du syndicalisme et de la corruption de la jeunesse, tendent à briser l'unité nationale.

Plusieurs événements historiques suivent.

Longue est la liste, impres-

Suite en page 2

LE PRESIDENT MOKTAR OULD DADDAH A QUITTÉ LABÉ POUR NOUAKCHOTT

Le séjour des présidents Moktar Ould-Daddah et Ahmed Sékou Touré dans la délégation ministérielle de la Moyenne-Guinée s'était poursuivi dans l'allégresse.

Les deux chefs d'Etat et leurs délégations ont eu mardi des entretiens cordiaux à l'issue desquels ils ont assisté à la représentation de la pièce de Labé «La nuit s'illumine»; cette pièce retrace la tragique mais exaltant itinéraire qui a conduit le peuple de Guinée de la nuit coloniale à la libération et à la responsabilité.

Le mercredi à 10 h, les présidents Moktar Ould-Daddah et Ahmed Sékou Touré ont quitté Labé pour Pita et Dalaba. Le cortège présidentiel est arrivé à 11 heures à la centrale de Kinkon où la Guinée qui a assumé la libération politique est entrain d'assurer victorieusement la libération économique.

Le président Moktar Ould Daddah a dit que «ce barrage constitue une fierté pour l'Afrique entière car il est la démonstration de ce que la volonté libre d'un peuple résolu peut réaliser».

Il y a également un autre symbole : cette jeune Ecole Normale qui manifeste de si grandes disponibilités révolutionnaires et des réalisations concrètes. On sait que le Bureau Politique National a décidé de convoquer prochainement à Pita la première session du Conseil supérieur de l'Education Nationale.

Puis le cortège partit de Kinkon pour la ville de Pita où il fut acclamé par plus de 20.000 militants et militantes.

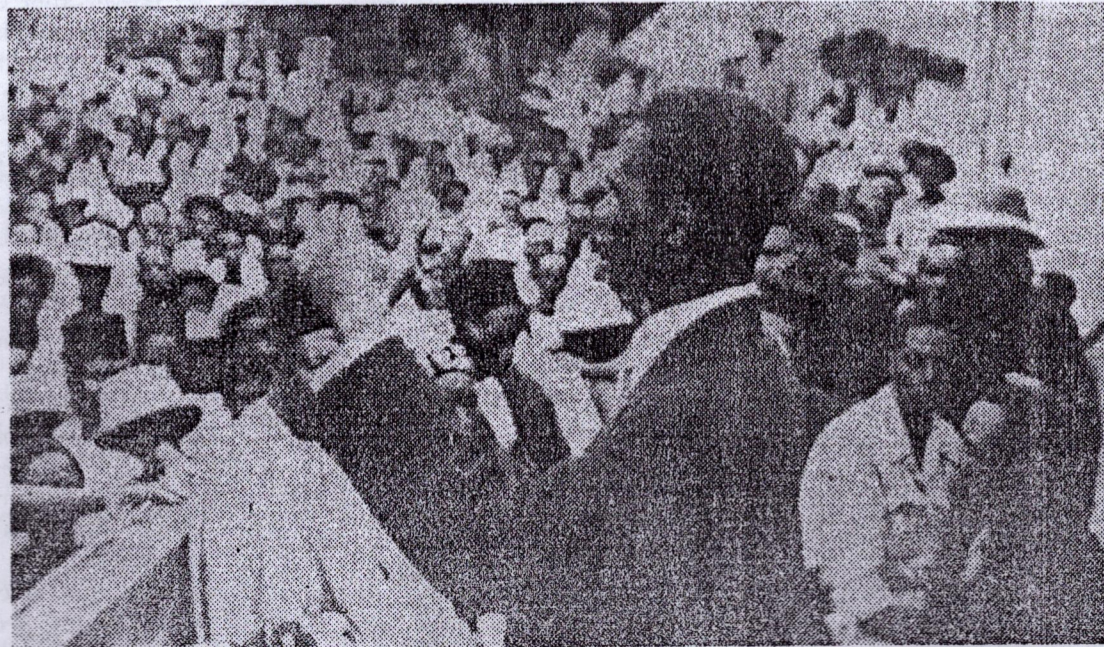
Le gouverneur de région, le camarade Makona Kouyaté souhaitant la bienvenue au président Ould-Daddah et aux frères Mauritanien qui l'accompagnent, a loué ses mérites dans le combat de l'Afrique contre le colonialisme, le néo-colonialisme et l'impérialisme.

Dans sa réponse, le leader mauritanien devait dire combien il était touché de l'accueil si chaleureusement fraternel des vaillantes populations de Pita et remercié la fédération de Pita de sa mobilisation remarquable et de son attachement militant au Parti Démocratique de Guinée, à son leader, le Président Ahmed Sékou Touré.

Le secrétaire général du PPM a dit que les responsables qui l'accompagnent repartiront de la Guinée frère reconfortés par tout ce que les guinéens ont accompli chez eux au nom de l'Afrique; réaffirmé l'amitié indéfectible des peuples guinéens et mauritanien qui oeuvreront la main dans la main pour la libération et l'unification de l'Afrique.

Ce fut ensuite le repas à la résidence du gouverneur, puis le départ pour Dalaba où les deux chefs d'Etat ont été l'objet d'un accueil chaleureux par une réception et une mobilisation des masses venues sur

(Suite en page 2)



L'année 1951 a vu s'intensifier la lutte de notre peuple contre l'occupant. Ici le camarade Ahmed Sékou Touré s'adresse aux masses.

LA VIE DANS LA NATION

(Suite de la 1ère page)

20 ANS DE COMBAT

sionnantes les réalisations économiques. Bien que le chemin parcouru soit peu de chose en comparaison de ce qui reste à faire, nous pouvons nous féliciter de l'étape de 20 ans. Notre Parti ne s'est jamais dissimulé que la tâche du pouvoir est immense et difficile. En Parti de masse il savait que le meilleur moyen de l'aborder avec succès réside dans une politique fondée sur le soutien du peuple. Le soutien fut et est effectif par la participation active des organisations de masses et de tous leurs rouages si bien structurés, si bien adaptés aux conditions locales de la lutte.

Loin donc d'être un Parti auquel le colonialisme a fait cadeau du pouvoir, le P.D.G., aguerri dans la lutte anti-colonialiste et anti-impérialiste, avait acquis de haute lutte non seulement le respect mais aussi la sympathie et l'adhésion des larges masses guinéennes et africaines.

C'est en effet, grâce à sa politique démocratique dont les fondements essentiels peuvent se résumer en :

- Structure politique basée sur le centralisme démocratique

- Politique économique démocratique et progressiste

- Sur le plan culturel, réhabilitation de la culture nationale africaine et populaire.

- Lutte anti-colonialiste et anti-impérialiste sans compromis en Guinée, en Afrique et dans le monde ; action déterminée en faveur de l'unité africaine.

Cette forme de régime qui se situe à l'opposé de ces types de régime à Parti unique connaît le capitalisme à contradictions exacerbées devant déchaîner contre la Guinée et sa Révolution la haine des impérialistes coalisés qui tiraient les ficelles dans les Etats néo-colonisés d'Afrique. Précisément parce que l'exemple guinéen fait peur et sa contagion éventuelle répand une terreur malade parmi les délégués potentiels de l'impérialisme en Afrique. L'impérialisme se souvenant de l'action décisive de notre pays dans la désintégration, puis la chute des empires coloniaux, se rappelant de notre contribution efficace dans la libération des nombreux pays africains depuis la brèche guinéenne de 1958 et constatant à ses dépens l'extension de la lutte partout aujourd'hui en Afrique contre ses derniers bastions, l'impérialisme jure d'abattre notre Etat.

Mais en réponse les peuples s'organisent dans les Etats africains néo-colonisés en vue de renverser les équipes dirigeantes sous obédience impérialiste. La lutte se radicalise à travers les continents d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et enregistre chaque jour des victoires décisives sur l'impérialisme et ses agents.

L'un des aspects de cette victoire sur les forces de la réaction c'est que notre pays s'est affirmé et affirme sa volonté inébranlable de construire une Guinée prospère débarrassée de toute injustice, de toute exploitation de l'homme. S'affirmant, notre peuple affirmait sa capacité d'être l'égal de n'importe quel peuple.

C'est ainsi qu'il s'attela frénétiquement à la reconstruction de sa patrie. Et glorieusement sortirent des mains de ses fils l'Institut Polytechnique de Conakry, le Stade omnisport de Donka, des milliers d'écoles pour sa jeunesse, l'usine tronçonneuse de N'Zérékoré, celle des conserves de Mamou, l'usine des tabacs et allumettes aujourd'hui titulaire du premier drapeau d'honneur de la production, l'usine de meubles de Sonfonia. La liste s'est allongée et s'allonge toujours. Ainsi poussèrent les usines de tôles ondulées, le barrage de Kinkon, le complexe textile de Sanoya, l'usine de jus de fruit de Kankan, celles des chaussures et de confection au camp Alpha Yaya etc.

Ces succès, comme il fallait s'y attendre, ont exaspéré nos adversaires de dedans et de dehors. Plusieurs coups ont été tentés sans succès parce que étouffés dans l'oeuf par le peuple vigilant de Guinée. Chaque tentative de nos ennemis vit le PDG et le peuple de Guinée infliger aux puissances impérialistes et à leurs laquais africains - dont des guinéens mal nés - une défaite cinglante face à tous les assauts dont il a été l'objet, le PDG a prouvé qu'hier comme aujourd'hui, ni à aucun moment à l'avenir, il n'a été surpris, il ne sera pris au dépourvu sachant très bien qu'à chaque occasion la vigueur des coups portés par la contre-révolution sera à la mesure des succès toujours triomphants de la Révolution.

C'est dire aussi que l'agression de l'impérialisme rend service aux peuples : le danger se précise, la conscience

populaire s'éclaire. Le PDG qui, vingt années durant, a glorieusement conduit la lutte triomphante du peuple de Guinée entend poursuivre sans faiblesse son combat d'édification et de solidarité militante avec tous les peuples du monde en lutte contre l'impérialisme, le colonialisme. Pour ce faire notre Parti entend radicaliser sa révolution ; d'abord en renforçant l'unité nationale et le pouvoir populaire, ensuite en luttant sans compromission aucune contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, mais aussi en dépitant en dénonçant et en mettant hors d'état de nuire les agents de la 5e colonne impérialiste.

Ceci en créant les bases de progrès infini par notre peuple. Car, il a créé une nation nouvelle, des hommes et des femmes nouveaux, une conscience nouvelle qui permet à leur juste valeur d'une part l'ampleur des tâches qui lui incombent dans l'édification nationale et d'autre part le sens de ses responsabilités dans le devenir des peuples africains.

Le PDG a créé un homme nouveau, un producteur nouveau qui entend être vecteur du progrès et non consommateur du progrès réalisé par les autres.

C'est le bâtisseur de la Guinée nouvelle. Car, plus que jamais pour aller à la victoire nous devons faire nôtre cette recommandation du Président Ahmed Sékou aux étudiants de la capitale en 1965 :

« Courage dans vos études, courage dans tous vos efforts, en vue d'acquérir connaissances et expériences qui constituent le moteur alimentant continuellement la conscience humaine... » Car en réalité une conscience éclairée et expérimentée sera une arme meurtrière entre nos mains pour triompher de tous nos ennemis et pour conduire la Révolution au succès final.

Qu'est à dire que si l'année 1958 tournait une page de l'histoire guinéenne, elle en ouvrirait une autre avec l'amorce de l'édification de notre Etat. Et à présent sont forgées, au cours des 20 années de lutte, les conditions objectives de la victoire de la Révolution populaire à savoir non exploitation de l'homme par l'homme, appropriation par le peuple des

moyens de production d'importance nationale et développement des bases de la civilisation des masses.

Qualification heureuse car notre peuple a lutté, versé son sang et a souffert pour que renaisse et vive la Guinée, pour que règnent enfin sur cette terre meurtrie la liberté, la justice, pour que se développe une Révolution authentique et que disparaisse tout oripeau colonialiste et bourgeois.

Et les 20 années de lutte qui se sont écoulées sont pour notre Parti une victoire décisive. La grande leçon de ces 20 années, c'est que la liberté s'arrache. Le colonialisme, l'impérialisme et leurs laquais ne comprennent que le langage de la force. Le meilleur moyen contre leurs assauts, c'est l'union l'union au sein et autour du PDG, organisateur de la lutte libératrice. Les moyens puissants, barbares et la sauvagerie de l'ennemi, avant ou après l'accession à l'indépendance, loin de réduire la résistance du peuple guinéen ont au contraire, au fil des années, renforcé sa volonté de liberté et de haine de l'oppression.

C'est dire qu'encore aujourd'hui, il ne faut pas s'attendre à ce que tout aille tout de suite pour le mieux. Des défauts, des insuffisances se manifestent contre lesquelles il importe de réagir efficacement et rapidement. Il faut en particulier épurer l'administration - jusqu'aux « très hauts » fonctionnaires dont la complaisance ou l'incapacité, ou tout simplement la trahison laisse encore s'accomplir des turpitudes - mettre donc fin au comportement inadmissible de certains éléments à l'égard des citoyens, au laisser-aller et à l'incivisme qui règnent dans

nombre de secteurs de l'activité nationale.

Le militantisme d'abord, le militantisme réel, la compétence, le dévouement à la cause nationale doivent être les seuls critères. Il faut bannir le népotisme et tous les favoritismes.

Comme un homme de 20 ans notre Parti ne se fait point d'illusions. Il sait que seul l'effort créateur le libérera définitivement de la dépendance économique. Il doit sans doute repenser ses structures, examiner sa charpente pour de nouveaux bonds en avant. Il devra faire face comme l'a dit le Secrétaire général aux préparatifs scientifiques du 8e Congrès qui prendra toutes les responsabilités en ne reculant devant aucun obstacle ».

Le congrès de la vérité et du courage... La vérité et le courage pour se qualifier, le congrès qui nous débarrassera de tout oripeau gênant.

C'est dire que le souffle nouveau qui doit être animé le Parti doit tendre à lui donner la place qu'il doit nécessairement occuper dans la Révolution qui, sans lui, ne saurait être.

A l'aube de sa 21^{ème} année d'existence nous nous félicitons du courage et de l'ardeur du PDG. Bien plus qu'un anniversaire, c'est le début d'une ère nouvelle à amorcer par la Révolution que nous saluons aujourd'hui.

Nous franchissons une étape et en amorçant une autre plus délicate, plus difficile parce que supérieure. Tous les militants véritables acceptent sans doute de faire ce saut de la qualification.

Notre entreprise qui est bien amorcée le permet. La Guinée réclame engagée sur la voie de la Révolution ira de l'avant. Le souvenir de nos martyrs et des souffrances endurées nous guidera dans la bonne voie.

Vive le 20^{ème} anniversaire du PDG !

LE PRÉSIDENT OULD DADDAH A QUITTÉ LABÉ

(Suite de la 1ère page)

les lieux applaudir les deux chefs d'Etat.

Ici encore, le gouverneur de Dalaba le camarade Amadou Tellivel Diallo a salué la commune option pour la liberté, la paix et l'égalité des peuples, le commun combat contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme que ne cessent de défendre les présidents Moktar Ould-Daddah

et Ahmed Sékou Touré.

Les deux présidents et leur suite ont passé la nuit à Dalaba d'où ils sont partis hier matin pour Labé.

Rappelons que le président Moktar Ould Daddah a regagné hier Nouakchott après avoir discuté des problèmes africains avec son frère de combat le camarade Ahmed Sékou Touré.

Nous y reviendrons dans nos prochaines éditions.

LA GUINÉE — L'AFRIQUE — LE MONDE

INTERVENTION DE J. B. DEEN

(Suite de la page 4)

le, nul n'ignore, dans le domaine particulier qui est le nôtre, la puissance constructive ou destructrice de la presse et autres moyens audio-visuels sur les masses populaires. Ils peuvent être, selon leur contenu et leur utilisation, facteurs d'éducation et de mobilisation, ou de division et de discorde. Et l'on sait quel usage en fait l'impérialisme, dont l'une des facettes les plus abjectes, l'impérialisme portugais, revêt l'aspect du plus tragique anachronisme du XX^e siècle.

Géronte illuminé, perché sur le caillou de l'Estoril, le sinistre Salazar à la démentielle sénilité croit pouvoir perpétuer impunément l'emprise, sur plus de 15 millions d'Africains, du pays d'Europe le plus arriéré, le plus sous-développé économiquement et mentalement. Il est vrai qu'il n'a pu jusqu'ici maintenir ce défi — pour peu de temps encore — que grâce au criminel soutien des puissances de l'O.T.A.N.

Mais, les jours de l'impérialisme portugais sont comptés. Leur fin est proche. Elle viendra d'autant plus rapidement que les peuples sous domination portugaise sauront avec la bravoure et l'héroïsme qui les caractérisent, mener la bataille sacrée de la liberté en comptant d'abord et surtout sur leurs propres efforts, sur leur propre volonté de vaincre. Elle viendra ensuite d'autant plus rapidement que les forces de progrès leur apporteront, par ailleurs, un soutien toujours plus efficace. Or, dans ce domaine, n'est-il pas navrant de constater, qu'alors que les mouvements démocratiques de tous les continents expriment et affirment leur solidarité assidue avec les peuples soumis au joug portugais, il se trouve parmi les pays indépendants d'Afrique — ceux-là mêmes qui devraient être les premiers à aider sans réserve à la libération de nos frères — il se trouve, dis-je, des gouvernants indignes, se croyant à l'aise sur les branlants strapontins de la trahison et de l'indignité, pour pactiser avec les impérialistes, leurs maîtres.

Ainsi est née une dic-

renciation entre Etats africains indépendants, réalité créée et encouragée par l'impérialisme qui les utilise cyniquement pour s'imposer à ces Etats et opprimer leurs peuples, selon le classique «*divide ut imperet*».

Il n'est que de voir l'ardeur, voire la hargne de la presse impérialiste et néo-colonialiste dans cette œuvre de sape — le dernier bombardement en date sur un coup d'Etat en Guinée en est un exemple frappant — pour comprendre à quel point la bête est aux abois. Nous n'hésiterions d'ailleurs pas à dire que ce clivage rend service au mouvement révolutionnaire en Afrique, en ce qu'il permet de lever toute équivoque sur le rôle réel que jouent les suppôts de l'impérialisme : la confusion est ennemie de la révolution et du progrès.

(A suivre)

(Suite de la page 4)

vosre gouvernement et de votre peuple ne s'est pas limité. Excellence, à la seule reconnaissance officielle de l'Etat guinéen nouvellement né à la souveraineté internationale, puisque dès janvier 1959 une première délégation gouvernementale de votre pays se rendait à Conakry alors qu'une délégation gouvernementale guinéenne était reçue aussitôt en Allemagne en mars de la même année, pour examiner déjà les possibilités d'intensifier les relations entre l'Allemagne et la Guinée. Cette dernière rencontre d'amitié devait aboutir, dès le 18 mars 1959, à la signature du premier accord commercial Germano-Guinéen de collaboration économique et technique et en mai 1959 à la mise à la disposition de la République de Guinée d'un dispensaire motorisé de radiographie et de traitement.

Pour maintenir ces rapports constants qui devaient permettre le raffermissement

LETTRES DE CRÉANCE

et le développement de notre collaboration, le premier ambassadeur allemand arrivait à Conakry en novembre 1959, alors que l'ambassadeur guinéen nouvellement nommé présentait ses lettres de créance à Bonn, le 13 octobre de la même année.

Le gouvernement guinéen se félicite dès lors, Monsieur le Président, de la compréhension et du respect qui caractérisent notre coopération mutuelle si intelligente, si sage et si vigoureuse qui n'a connu depuis 1959 ni ombre, ni ralentissement.

En vous remettant les lettres qui m'accréditent en qualité d'ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire auprès de Votre Excellence, j'ai l'honneur de lui présenter encore une fois les assurances renouvelées de la très haute considération du Chef de mon Etat, Son Excellence Ahmed Sékou Touré, Président de la République de Guinée.

REPONSE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Monsieur l'ambassadeur,
Je vous remercie des aimables paroles et des bons vœux que vous avez bien voulu me transmettre au nom de Son Excellence Monsieur le Président de la République de Guinée.

Je me souviens avec plaisir de mon séjour dans votre beau pays et de la cordialité avec laquelle j'y ai été accueilli. L'amitié qui a été approfondie par ces visites mutuelles, a fait naître entre nos deux peuples une base particulière de confiance. Vous avez souligné, à juste titre, que nos deux peuples aspirent à la liberté, la justice et la paix dans le monde et qu'ils se prononcent en faveur du droit à l'autodétermination pour les peuples. J'espère que la compréhension mutuelle de nos problèmes et la confiance en la légitimité de nos buts créeront aussi à l'avenir une base solide pour la coopération fructueuse entre nos deux pays. Pour ce faire, il nous faut l'entente totale dans les questions qui concernent les deux partenaires.

Vous vous êtes imposé la tâche, Monsieur l'ambassadeur, d'approfondir encore davantage les relations et la coopération entre nos deux pays.

Je vous prie de bien vouloir exprimer à Son Excellence Monsieur le Président de la République de Guinée mes remerciements pour les salutations et les vœux amicaux qui m'ont été transmis et auxquels je réponds cordialement en joignant le souhait pour un avenir heureux du peuple guinéen et le bien-être personnel de Monsieur le Président.

Je vous souhaite, Monsieur l'ambassadeur, que votre séjour chez nous soit agréable et que votre mission en Allemagne soit couronnée de succès.

PRESSE NÉO-COLONIALISTE

(Suite de la page 4)

me d'une simple congrégation mais de la chrétienté.

Mais quand le journal soutient que «le clergé de Guinée a pris fait et cause» pour notre peuple, il est permis de sourire car nous savons, nous ex-colonisés à quoi nous en tenir.

Notre confrère dit aussi que les populations guinéennes sont mécontentes. Soit. Mais que l'éditorialiste accepte seulement de venir visiter la République de Guinée sur invitation de «Horo-ya» et qu'après il écrive ce qu'il voudra.

Nous pouvons d'ores et déjà lui certifier qu'il ne trouvera ni perruque, ni fard, ni rouge à lèvres et autres futilités en vogue dans son milieu. D'avance nous lui faisons nos excuses pour l'absence de ces denrées plutôt... exotiques et superflues. Mais l'éditorialiste du «Moniteur Africain» pourra interroger qui il voudra pour trouver matière à écrire. Il découvrira que notre régime est à l'opposé des régimes africains qu'il flatte et sert. Il découvrira que la Guinée est indépendante pour ses fils et non pour des coloniaux en mal de pâture. Il trouvera que notre

peuple a choisi la voie de développement non capitaliste qui le mettra nez à nez avec nos nouvelles usines et leurs productions bâties avec la volonté souveraine de notre peuple laborieux.

Ceci dit revenons à ce journal qui s'appelle «Le Moniteur Africain» et qui n'a d'africain que le nom et dont la ligne hier comme aujourd'hui sert l'intérêt exclusif du colonialisme ancien ou nouveau.

Le «Moniteur Africain», c'est en effet la même marchandise que sous le régime colonial, une marchandise qui n'a change ni d'étiquettes, ni de liège, mais qui a au contraire renforcé son arsenal et son caractère de mystification. Qu'il continue à se nourrir de nouvelles faites à la sauce colonialiste, c'est un fait.

Ce qui nous intrigue donc aujourd'hui, ce n'est pas l'acharnement avec lequel cette presse réactionnaire s'attaque aux régimes révolutionnaires, mais qu'elle constitue encore un sujet de polémique en Afrique indépendante, voilà qui dépasse l'entendement. «Le moniteur africain» était hier à la dévotion du colonialisme. Aujourd'hui il est plus

que mal décolonisé. Pourtant ce «moniteur» qui véhicule du poison colonialiste ne devait plus constituer un problème ou du moins un problème difficile à résoudre. En effet, le fait qu'il ait été créé par le régime colonial pour sa défense et son illustration le condamnait d'avance, en tout cas historiquement. Parce qu'il a été épargné, le Moniteur colonialiste vocifère, injurie, divise. D'ailleurs qu'il se taise ou qu'il publie un déluge d'éloges, tout est dénué de sincérité et l'une ou l'autre attitude sont plutôt imputables à un désarroi provoqué par le dépassement du cadre et du régime coloniaux et la recherche pour les colonialistes, d'une politique de rechange.

Cela, nous le savons tous. Et depuis longtemps. Le «Moniteur colonial» n'a plus sa place en Afrique. C'est une exigence historique.

En renouvelant notre invitation à l'éditorialiste du «Moniteur» dit encore africain, et en attendant de le recevoir en terre guinéenne, nous pensons que seule une solution qui respecte cet impératif — la disparition de la presse colonialiste — est valable et conséquente.

HOROYA

ORGANE QUOTIDIEN DU PARTI DEMOCRATIQUE DE GUINEE

COMPTÉ CHEQUES POSTAUX (C. C. P.) 7770
BANQUE CENTRALE R. GUINEE (B. C. R. G.) 32 - 34 - 58

PRESSE NEO-COLONIALISTE,
"LE MONITEUR AFRICAIN"

INVENTE, DEFORME ET GROSSIT LES FAITS

Dans son n°292 du 3 mai 1967, «le Moniteur Africain» hebdomadaire paraissant à Dakar et qui prétend traiter «du commerce et de l'industrie» de l'économie Ouest-africaine a, une fois de plus, consacré son éditorial riche en injures et en grossièretés, à notre pays.

Le «Moniteur africain» affirme que le discours du camarade Sékou Touré du 1er mai n'était entre autres que des «vituperations contre les membres non guinéens des clergés catholiques et protestants» (sic). Le journal affirme par ailleurs que «ceux-ci sont assignés actuellement à résidence». Comme raison de la décision guinéenne d'africaniser les églises chrétiennes le «Moniteur africain» avance que «le clergé de Guinée a, dans sa grande majorité pris fait et cause pour les populations» qui seraient mécontentes.

Il y a quelques semaines, l'impérialisme claironnait qu'un coup d'état s'est produit à Conakry. Cette ru-

meur non fondée nous avait amusé parce qu'elle soulignait la médiocrité mentale de ses auteurs qui ne se doutaient même par qu'ils rendaient à la Révolution guinéenne d'immenses services. Aujourd'hui l'impérialisme n'invente plus simplement. Il prend soin de déformer les faits, de les grossir, d'ampouter les informations pour servir sa cause.

Ainsi les membres étrangers du clergé guinéen seraient à résidence. Ceux-là même qui vaquent quotidiennement à leurs affaires, ceux-là qui parcourent encore en tout sens le pays seraient privés de la liberté. Si le ridicule pouvait tuer... Il est inutile de s'attarder sur le caractère grossier avec lequel la presse colonialiste présente les faits puisque ceux qu'elle affirme être en prison peuvent témoigner, puisqu'il ne s'agit ni d'un homme, ni mé-

(suite page 3)

„Nous sommes solidaires de tous ceux qui luttent pour la liberté des peuples“

M. le Président,

Honorables délégués,

Chers frères de lutte,

Unité des mouvements de Jeunesse du monde, volonté de progrès et de lutte contre l'injustice et l'insécurité, solidarité entière et totale des forces démocratiques de tous les continents avec ceux qui se battent contre l'oppression, l'exploitation et leur cortège de deuils et de misère pour la liberté et la dignité de leurs peuples, tel est le sens qui se dégage de cette conférence internationale de solidarité avec ceux de nos frères qui sont encore soumis à l'aberrante et l'insolente domination portugaise et aussi, avec tous les peuples qui sont tragiquement confrontés avec la soldatesque impérialiste.

L'Organisation Internationale des Journalistes et l'Union Panafricaine des Journalistes, qui groupent plus de 200 000 de ceux que le Dr Kwamé N'Krumah a surnommé les porte-flambeaux de la liberté des peuples, vous apportent, par ma voix, leur salut fraternel et militant, avec l'expression de leur solidarité pour le meilleur et pour le pire, ce pire ne pouvant être que ce que nos peuples n'ont cessé de combattre hier, que nous frappons mortellement aujourd'hui pour l'anéantir à jamais afin que demain le soleil de la liberté brille pour tout le monde. Je veux par-

la dit M. J. B. DEEN, président de l'UPAJ à la conférence de solidarité avec les peuples des colonies portugaises.

ler de l'impérialisme, du colonialisme et du néocolonialisme.

Chers camarades,

Par une singulière et heureuse conjoncture, l'ouverture de cette conférence a coïncidé avec une autre journée, celle de la solidarité des journalistes d'Afrique et d'Asie. Le 24 avril, c'est à la fois le jour où était clôturée la conférence historique de Bandoeng de 1955 et celui où naissait en 1963, l'Association des Journalistes afro-asiatiques.

Cette journée est donc pour nous l'occasion non seulement de célébrer l'anniversaire de ces deux conférences historiques, mais aussi d'affirmer et de défendre nos options pour la justice contre l'inégalité, pour la liberté contre l'oppression sous toutes ses formes. C'est aussi l'occasion, après un bilan objectif de nos succès et de nos échecs, de renforcer notre stratégie commune dans cette implacable confrontation qui met en présence, d'une part les impérialistes et leurs laquais et complices, d'autre part,

dans le monde, celles d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, auxquelles il faut adjoindre les forces démocratiques qui luttent dans les régimes capitalistes.

Dans ce combat opiniâtre, obscur parfois, victorieux souvent de par une détermination inébranlable d'arracher aux forces rétrogrades toujours plus de liberté pour que triomphe la justice, nos deux organisations, en tant que mouvements démocratiques et progressistes groupant des hommes de presse engagés, entendant apporter, aujourd'hui comme hier et comme demain, une contribution de qualité. Cela requiert une vigilance de tous les instants, une volonté sans faille, car, à une période où l'impérialisme, acculé dans ses derniers retranchements, est lancé dans une vaste offensive de reconquête, de ses positions à jamais perdues en s'appuyant sur sa puissance économique et matériel-

(suite page 3)

LE NOUVEL AMBASSADEUR DE GUINÉE EN R. F. A.

SIKHE CAMARA A PRESENTE SES LETTRES DE CREANCE AU PRESIDENT H. LUEBKE

Le nouvel ambassadeur de Guinée en République Fédérale d'Allemagne, le camarade Sikhé Camara a présenté ses lettres de créance au Président Henrich Luebke l'accréditant auprès de S. E. en qualité d'ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire.

En présentant ses lettres de créance, le nouvel ambassadeur devait déclarer :

Excellence,

Monsieur le Président de la République Fédérale Allemande,

Je vous remercie de l'occasion que vous m'offrez et

de l'honneur qui m'est fait en me permettant de transmettre à Votre Excellence le message d'amitié de Son Excellence Monsieur Ahmed Sékou Touré, Président de la République de Guinée.

C'est pour moi un privilège insigne de pouvoir vous remettre en même temps les lettres qui m'accréditent auprès de votre gouvernement et me chargent aussi de la haute et délicate mission de représenter la République de Guinée en République Fédérale d'Allemagne,

c'est-à-dire d'y poursuivre, d'y développer des rapports mutuels déjà excellents.

Il n'est point besoin de rappeler que le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne a été une des premières nations du monde occidental à reconnaître, dès le 31 octobre 1958, la jeune République de Guinée, dans le mois même de la souveraineté de mon pays survenue le 2 octobre précédent.

Monsieur le Président, L'acte de confiance de

(Suite page 3)

NATIONALISATION DES PRODUITS DE L'IMPORTATION METALLURGIQUES EN ALGERIE

Le gouvernement algérien a annoncé hier la nationalisation des produits métallurgiques, importation qui était en grande partie entre les mains des entreprises privées du capital étranger.

Presque tous les produits métallurgiques en Algérie sont importés. Selon des statistiques officielles, l'Algérie a importé en 1965 des produits en acier et en métal non ferreux pour une valeur de 180 millions de dinars (un dinar équivaut à un franc français).

Dans un éditorial consacré à ce sujet le journal algérien «El Moudjahid» a indiqué à cette occasion que la nationalisation de l'importation des produits métallurgiques renforce les possibilités pour le gouvernement de planifier et de coordonner l'économie nationale, en évitant les dispersions d'énergie, les gas-

pillages financiers et les sorties non impérieuses des devises.

De son côté, l'Agence de Presse Algérienne (-APS-) a fait remarquer hier dans un article sur le premier anniversaire de la nationalisation des mines, que les difficultés rencontrées par l'Algérie au début, dues au départ des cadres étrangers, ont été peu à peu surmontées. La mine de fer «Ouenza» a réalisé un tonnage jamais atteint par l'ex-société capitaliste. Les algériens sont fort bien capables d'assurer un bon développement de l'industrie minière.

Il est à noter d'autre part qu'avec l'aide des experts des pays amis dont la Chine, on a découvert en Algérie d'importants gisements de plomb, de zinc de cuivre de kaolin et de mercure.